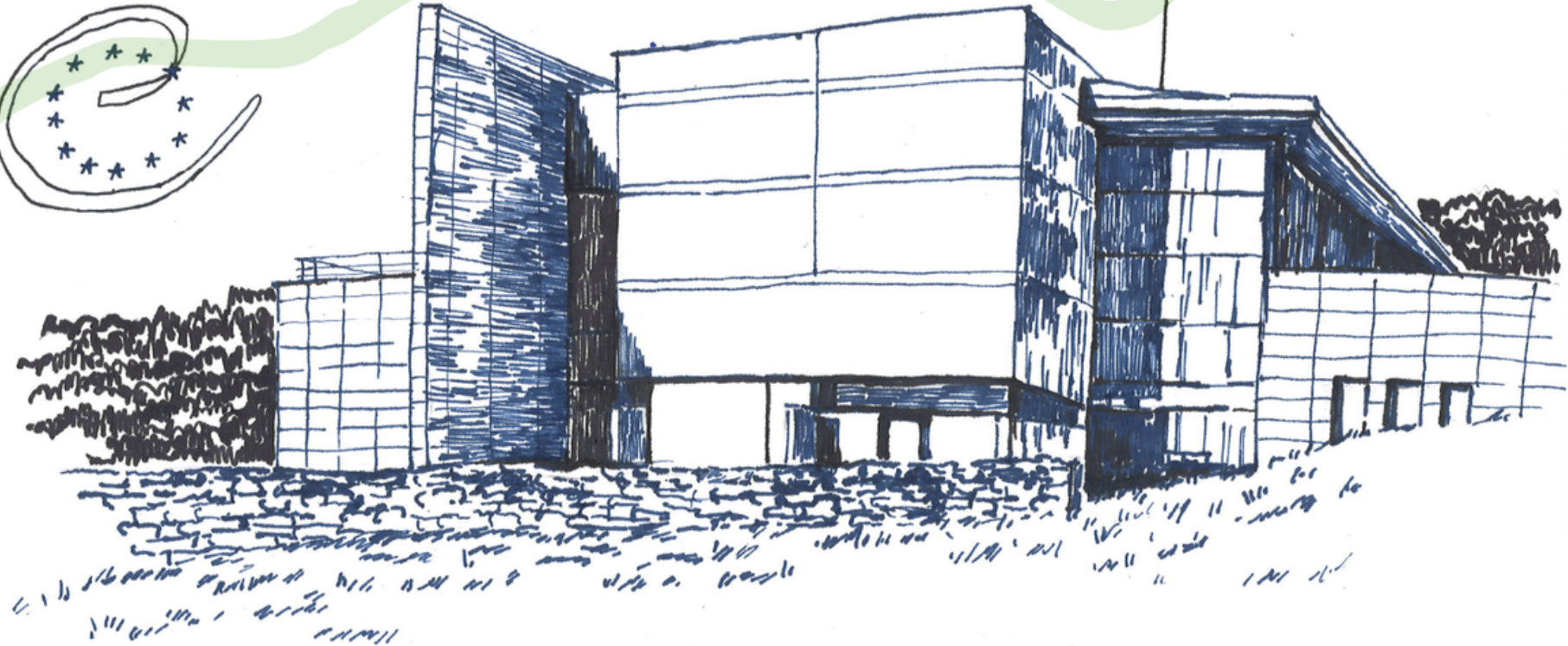
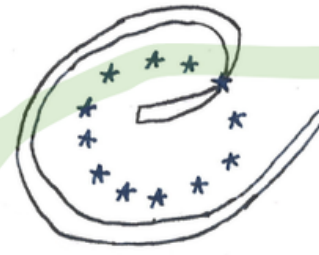


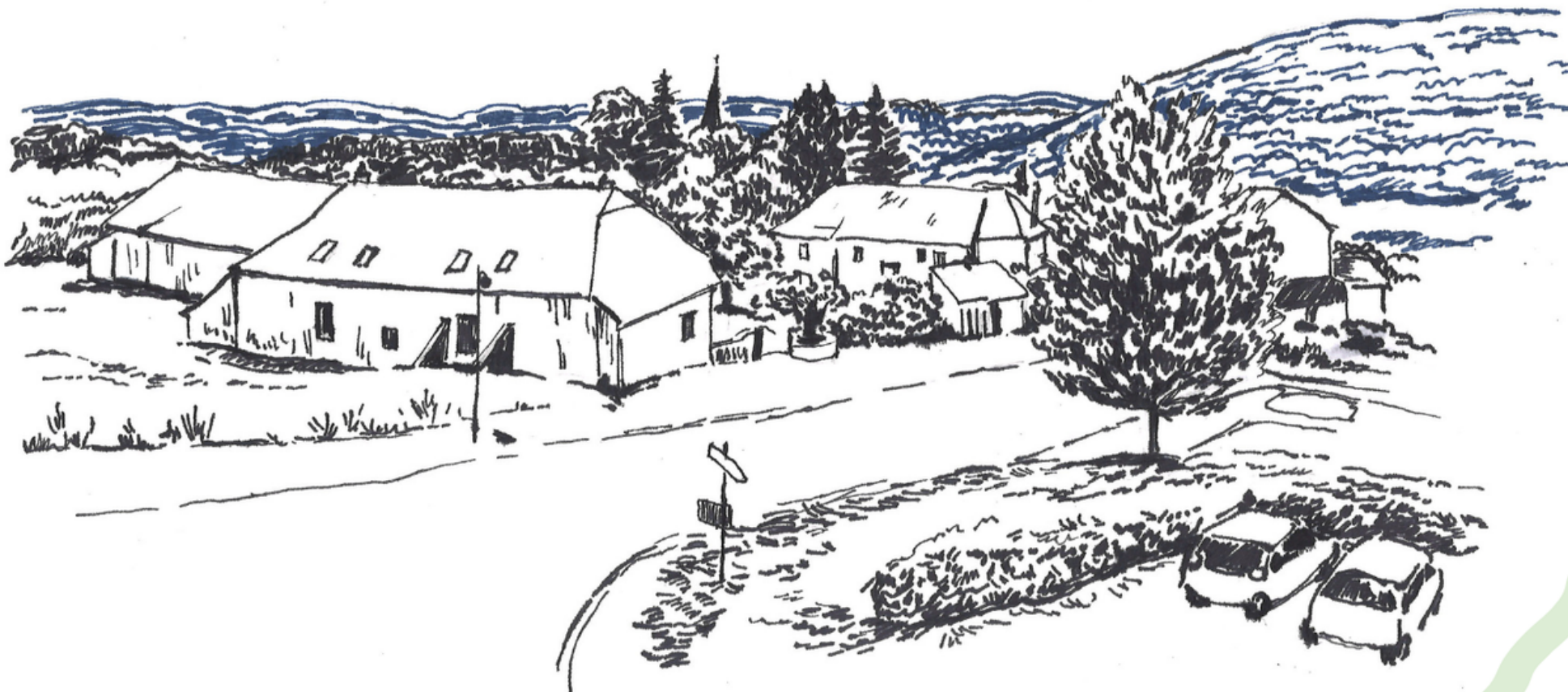
RENCONTRE ANNUELLE 2026 DU RÉSEAU FRANCOPHONE DE FARO

8 au 10 juin 2026 - vue par Lucile et Alice

La convention de Faro est un traité du Conseil de l'Europe qui traite de la valeur du patrimoine culturel pour la société, elle vise à préserver ce patrimoine tout en respectant sa valeur pour les communautés qui y sont attachées. Elle présente le patrimoine culturel comme une ressource servant au développement humain, à la valorisation des diversités culturelles et à la promotion du dialogue interculturel, et met en avant également des modèles de développement économique et touristique des territoires suivant des principes de gestion commune et d'usage durable des ressources.



Il existe des réseaux qui se constituent autour de l'application de la convention, des groupes d'acteurs de terrain menant des actions locales dans les villes et régions du Conseil de l'Europe qui cherchent à valoriser leur patrimoine local conformément à ses principes. Depuis plusieurs années un réseau francophone se rassemble annuellement pour traiter divers sujets autour de la question.



Cette année, les adhérents du réseau se sont réunis au centre de recherche de Bibracte à Glux-en-Glenne dans le Morvan, ainsi qu'au musée de Bibracte pour une rencontre autour du thème

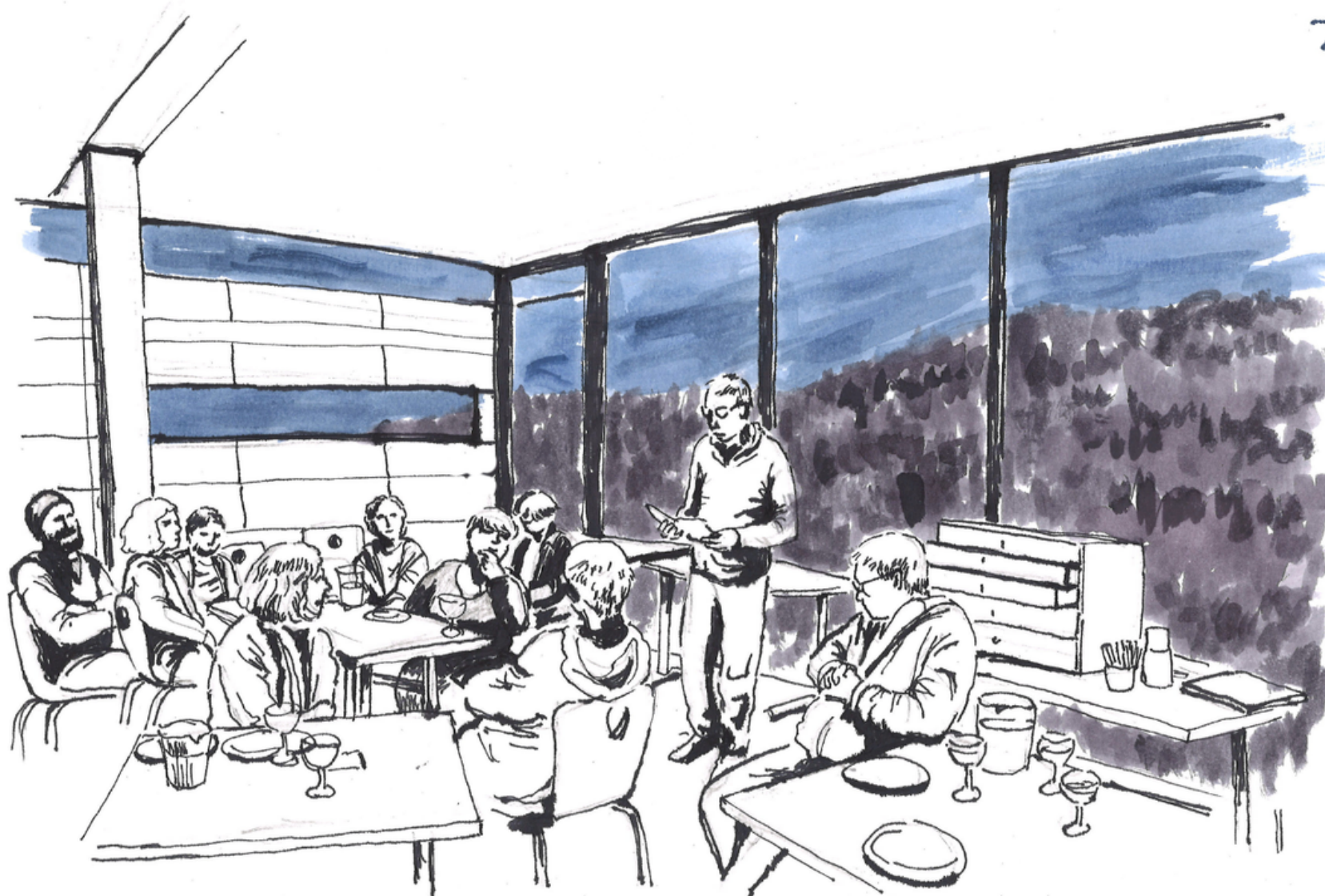
Paysage, Droit et Commun

Il y a eu des interventions de la part de plusieurs acteurs du réseau ainsi que locaux qui ont animé les rencontres, tels que l'association Chemins, la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne, un collectif d'artistes, une ASL...

Les rencontres ont débuté le mercredi soir, les participants réunis pour un moment convivial après la journée de voyage. Nous nous sommes retrouvés à la cantine du centre de recherche archéologique de Bibracte à Glux-en-Glenne, une salle avec une jolie vue panoramique sur le paysage de forêts... Nous sommes déjà bien immergés dans le sujet de ces journées à venir.

La soirée est animée par l'équipe de la **Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne**. Un **Baluscule**, c'est-à-dire une veillée participative où chacun est invité à partager quelque chose: une histoire, une chanson, un souvenir, un savoir... L'idée est de faciliter le dialogue, créer des liens et des échanges entre les personnes, et de passer un moment partagé agréable et détendu.

Beaucoup ont joué le jeu et ont pris la parole pour partager une variété de choses...



"ça fait 2-3 ans que je suis dans cette montagne, et il y a un moment que j'adore, c'est celui auquel on est en ce moment; c'est quand les châtaigniers commencent à fleurir, et je trouve que les fleurs des châtaigniers on dirait plein de petits feux d'artifices, et je trouve ça trop beau. Et la forêt change de couleur à ce moment là... Donc j'espère que vous constaterez les petits feux d'artifices dans les arbres..."

On est un peu étonnées par ce monsieur qui se dit frappé par une absence des vaches dans le paysage du Morvan... et qui décrit le vert du paysage comme "uniforme" et quelque peu vide...



"Une histoire d'oralité: ma grand-mère vient du Béat, nous chantait souvent des chansons, que j'ai toutes gardé au fond de moi... J'ai commencé à chercher quand on avait des enregistrements sur internet qui commençaient à arriver... J'ai jamais retrouvé. Et un peu plus tard, mon frère m'envoie une chanson, où c'est écrit "somme, somme", une chanson occitane, un trad. Je l'écoute, je retrouve 2, 3 consonances, et je me dis que ça doit être ça. Mais cette chanson-là, vue par les yeux de ma grand-mère, transformée par ma mémoire, elle ressemblait plus du tout à ça. Et c'est là que je me suis rendue compte de la fragilité de l'oralité. C'est fou, tu te dis, je n'entendrais plus jamais cette chanson, elle n'existe plus que dans ma tête. Donc là ce soir, j'avais envie de vous la chanter, au moins elle sera plus que dans ma tête, elle sera dans la vôtre aussi..."



La première journée des rencontres à commencé en action, par une balade dite "attentionnée" aux alentours de Glux-en-Glenne, animée par l'association "Chemins" et en partenariat avec le collectif d'artistes "Les 400m".

La balade est marquée par des temps de pause pour discussion, et semés le long du chemin sont des éléments visuels et phrases nous invitant à des réflexions communes...

"Il n'y a pas qu'un seul paysage..."

"L'attachement au paysage se fait par son usage..."

"Tout le monde voit le paysage différemment selon son utilisation de celui-ci."

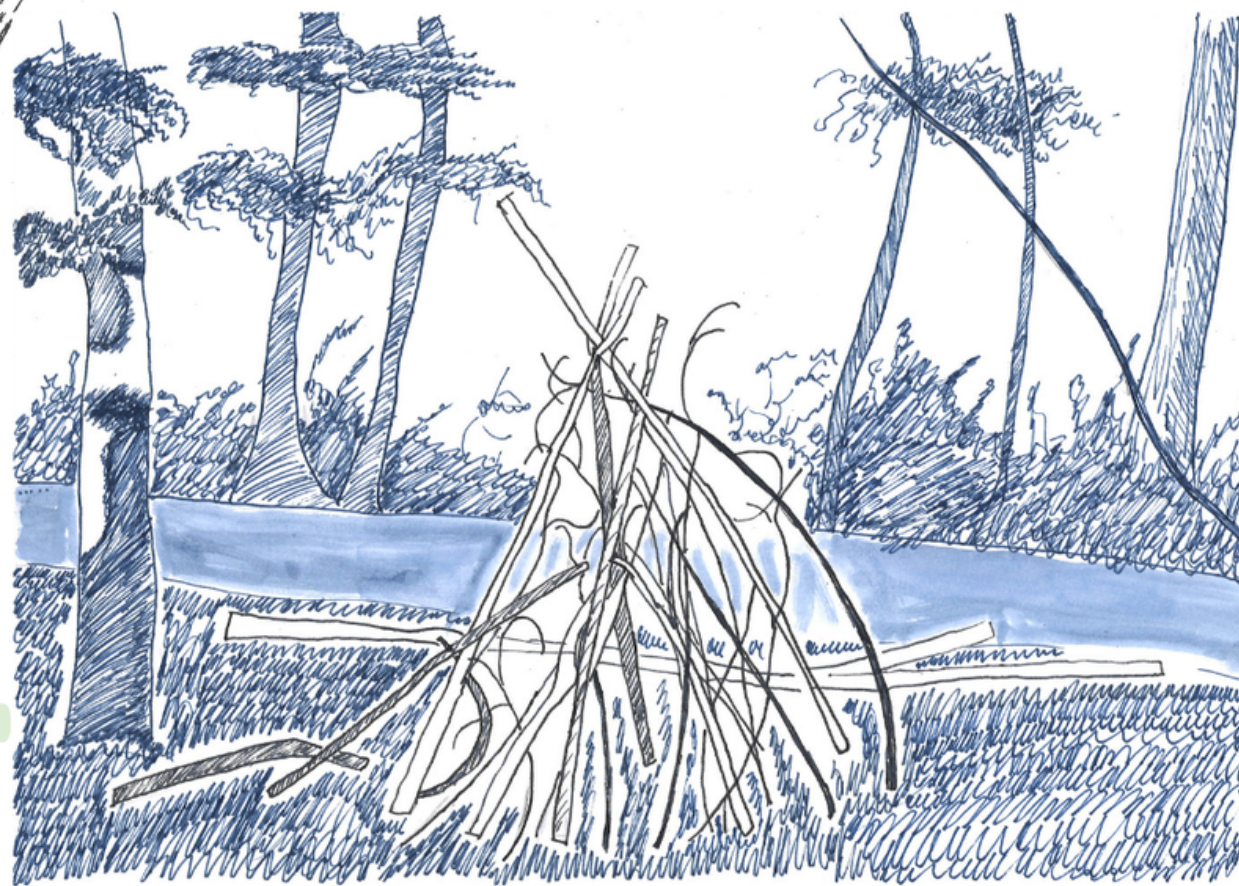
...nous partageant les artistes, après nous avoir rapporté des paroles d'agriculteurs de Villapourçon sur leur rapport au paysage.

Quel rapport entretient-on avec l'endroit qu'on habite et les personnes qui nous entourent?

Nous arrivons à un autre temps d'arrêt où sont évoquées les cabanes, par la lecture d'un extrait de **"Nos cabanes" de Marielle Macé**, et nous sommes invités à construire, à créer avec les branches à notre disposition...



On nous fait remarquer une ancienne haie plessée, bord d'un ancien terrain agricole, mais qui a depuis longtemps arrêté d'être entretenue... Les arbres ont repris le dessus et ont finalement poursuivi leur cours naturel de pousse...



L'association Chemins nous explique leur processus d'organisation de leurs balades. Ils en proposent tout au long de l'année sur les communes du Grand Site de France Bibracte - Morvan des Sommets, sur des thématiques différentes mais liées à la préservation des paysages, des ressources et habitats naturels...

Elles invitent à l'échange de connaissances, aux rencontres, à la contemplation...



L'après-midi, Marie Cornu (juriste et directrice de recherches au CNRS) nous a parlé du **lien entre la convention de Faro et celle de Florence** (qui vise à protéger, gérer et aménager le paysage) qui se rejoignent donc sur les notions de préservation du paysage et de son rapport à la population. Marie Cornu a aussi expliqué leurs intérêts juridiques distincts: Faro parle du droit du patrimoine alors que Florence parle du droit de l'environnement.

Ensuite, Vincent Guichard (archéologue et directeur de Bibracte) et Caroline Darroux (anthropologue et directrice de le MPOB) nous ont parlé de cas concrets, comme un projet de sauvegarde d'une source, pour nous expliquer les méthodes qui y ont été appliquées.



Nous avons ensuite eu droit à d'autres exemples d'actions présentées par différents acteurs du réseau: un système de gestion collective d'un bien de section en y pratiquant l'affouage, la mise en place d'une formation pour mieux comprendre et appliquer les principes de Faro, des membres de l'Association des Centres Culturels de Rencontre dont l'exemple du château de Goutelas qui réécrit son histoire en incluant des points de vue oubliés...

Des ateliers ont été proposés sur trois thématiques différentes pour essayer d'aider des associations à trouver des solutions réalistes à des problèmes auxquels ils sont confrontés liés à la gestion du paysage. Le premier groupe a travaillé avec Christine, présidente d'une **ASL pour la gestion de l'eau**, qui est confrontée à des problèmes avec les habitants impactant le fonctionnement de la gestion commune.

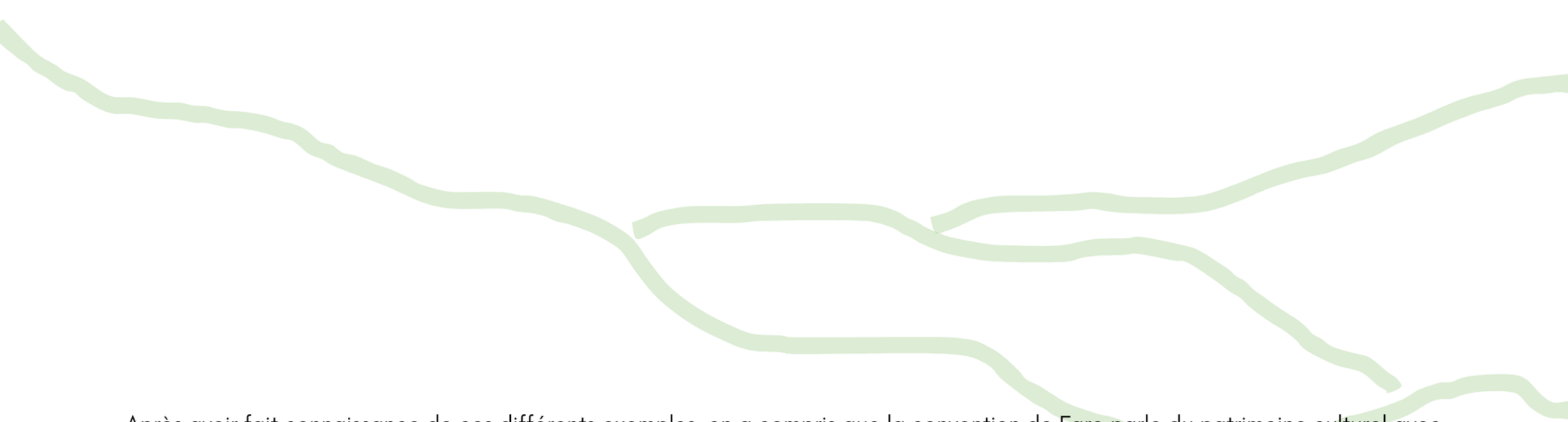
Le second a aidé l'association Chemins à trouver des solutions de protection et de restauration des chemins, en essayant de trouver des alliances locales et d'élaborer des plans pour la préservation avec par exemple un système de priorisation selon l'usage des chemins...

Le troisième a lui réfléchi à une structure plus stable et moins énergivore pour le **Groupe forestier pour la sauvegarde des feuillus du Morvan**.



Le lendemain, nous avons assisté à l'AG du réseau qui a débuté par un tour de table de la part des différents adhérents pour rendre compte des actualités et projets en cours. Puis ont été évoqués des groupes de travail autour de la sortie d'un magazine, l'entrée de Faro dans les universités, le lien entre Faro et Florence... Enfin, le sujet de la rencontre de l'année prochaine a été abordée et un lieu et un thème ont été choisis: Marseille avec pour thème les archives et l'avenir du réseau.





Après avoir fait connaissance de ces différents exemples, on a compris que la convention de Faro parle du patrimoine culturel avec une approche un peu différente, se détachant de l'aspect purement matériel et permettant de préserver la valeur de ce patrimoine pour les populations. Elle incite la collaboration entre les communautés locales et les grandes institutions pour la restauration et la sauvegarde de ce patrimoine. Elle permet donc une vision plus complète du patrimoine et une classification plus juste.

Ce reportage a été fait par Lucile Jacquet et Alice Aird, stagiaire et service civique à la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne.

Nous n'avions au début aucune connaissance de la Convention de Faro et l'existence de ce réseau, c'était donc une grande découverte et un privilège de pouvoir assister à cet événement, et cela en plus dans le cadre de Bibracte avec ses beaux paysages...

C'était une expérience nouvelle et très intéressante pour nous, riche en apprentissages et en rencontres.

